

Interview

Pour inciter les gens à répondre aux interviews MACH Basic et MACH Consumer, les personnes qui acceptent reçoivent un bon d'achat. Mais elles ont la possibilité de renoncer à ce cadeau et de faire don du montant correspondant à la Chaîne du Bonheur. De nombreux participants apprécient beaucoup cette possibilité. Cela a permis, depuis le lancement sur le terrain du nouveau concept MACH, en avril 2012, de réunir une coquette somme. Le vendredi 6 juin 2014, Marco Bernasconi, directeur de la REMP, a remis à Walter Rüegg, président de la Chaîne du Bonheur, un chèque d'un montant de 200 000 francs.

Comment expliquer cet élan de solidarité des participants aux études MACH? Et que fait la Chaîne du Bonheur pour garantir que cet argent profite effectivement à ceux qui en ont le plus grand besoin? La REMP a posé la question à Walter Rüegg, président de la Chaîne du Bonheur.

Nombreuses sont les personnes participant à des interviews MACH qui renoncent au cadeau de remerciement et qui préfèrent faire un don pour une bonne cause. Depuis le lancement sur le terrain de la nouvelle MACH, cela a permis de réunir un montant de 200 000 francs que la REMP a eu le plaisir de reverser à la Chaîne du Bonheur. Un somme rondelette, Monsieur Rüegg... Cela vous a surpris?

W. Rüegg: Oui, un tel montant surprend, mais il montre aussi que les participants à vos interviews apprécient à sa juste valeur le fait qu'un organisme comme la REMP se montre socialement responsable et qu'eux-mêmes puissent y participer. Je tiens ici, au nom de la Chaîne du Bonheur et, bien entendu au nom des victimes de catastrophes, à exprimer ma gratitude pour ce généreux geste de solidarité.

Pourquoi, à votre avis, les personnes interrogées préfèrent-elles faire don de l'argent plutôt que d'accepter pour elles-mêmes un bon d'achat du même montant?

W. Rüegg: La solidarité est une valeur profondément ancrée dans la population suisse. Nous le constatons à chaque appel aux dons, que ce soit suite à des catastrophes naturelles, comme l'an dernier, aux Philippines, ou en raison de conflits armés, comme actuellement, en Syrie. Dans un sondage que nous avons effectué récemment, 91% des personnes interrogées indiquaient faire d'elles-mêmes régulièrement des gestes de solidarité. La solidarité est l'une des valeurs fondatrices de la Suisse et elle se retrouve très clairement dans le cadre des sondages effectués par la REMP.

L'argent va à la collecte permanente «Aide à l'enfance». Quels types de projets sont soutenus par cette action?

W. Rüegg: Au sein de la Chaîne du Bonheur, l'aide à l'enfance regroupe la protection de l'enfance, les soins médicaux aux jeunes enfants et nouveau-

nés ainsi que la formation des enfants et des jeunes dans les pays qui ont été touchés par une catastrophe. L'une de nos préoccupations majeures est le soutien psychosocial; en effet, les enfants restent souvent traumatisés par de tels événements. Il est important que cela soit amorti par la participation à des activités culturelles ou sportives adaptées et par l'intégration dans des groupes et à l'école.

Que peut-on réaliser concrètement avec 200 000 francs?

W. Rüegg: Avec 200 000 francs, nous avons par exemple financé un projet d'aide d'une organisation partenaire en Colombie. Pour que les élèves, garçons et filles, disposent d'une meilleure base pour leur avenir, des écoles primaires ont été soutenues pendant deux ans afin que les enfants de milieux défavorisés, issus par exemple de familles de «basuriegos», les récupérateurs de déchets en Colombie, aient accès à l'enseignement. La mise en œuvre de méthodes et de matériel d'enseignement appropriés a permis de faire baisser le taux d'abandon de l'école de 20 à 5%.

Comment la Chaîne du Bonheur s'y prend-elle pour que l'argent parvienne effectivement là où on en a besoin?

W. Rüegg: Nos critères de qualité sont très stricts; nous ne travaillons qu'avec des organismes ayant pignon sur rue, comme la Croix-Rouge suisse, Caritas Suisse, MSF / Médecins Sans Frontières, Terre des hommes – aide à l'enfance, l'EPER et 20 autres organismes caritatifs suisses. Les demandes de soutien de projets émanant de ces organismes sont examinées par des experts externes indépendants et des analystes internes. Les projets dont le financement est accepté sont, d'une part, suivis de très près par nos collaborateurs et, d'autre part, évalués en détail sur place par des spécialistes mandatés par nous. Si nous constatons des dysfonctionnements, cette procédure nous permet d'exiger des changements. Les projets particulièrement critiques sont examinés à la loupe, notamment tout ce qui touche au déroulement des procédures financières.

Quel rôle la presse joue-t-elle, d'une manière générale, pour la Chaîne du Bonheur concernant le recrutement de donateurs?

W. Rüegg: Lors de catastrophes, les médias jouent un rôle important. La Chaîne du Bonheur ne peut pas se passer de l'information par les médias car celle-ci est la garantie que la population aura connaissance de l'ampleur de la catastrophe, des dommages, du nombre de victimes et des besoins. Pour la collecte proprement dite, la SSR constitue bien entendu une plaque tournante, mais nous pouvons aussi compter sur le soutien des radios privées et de la presse écrite. Durant la phase de mise en œuvre des projets et d'évaluation, les médias jouent leur rôle traditionnel et publient des reportages, parfois critiques, sur l'utilisation qui est faite de l'argent. La politique de communication de la Chaîne du Bonheur mise sur une transparence totale, et lorsque les choses n'ont pas marché comme nous l'aurions souhaité, nous n'hésitons pas à le reconnaître.

Merci de nous avoir accordé cette interview, Monsieur Rüegg.